

saluer personne, sinon qu'ils disent tout bas leur disconuenuë à leurs plus familiers amis, comme firent ceux que ie vis arriuer au village de S. Nicolas, autrement nommé Toenchain, où i'estois pour lors avec Onraon Malouin de Nation.

I'en ay veu d'autres ietter de haut * cris en approchans, denotans par ces voix lugubres, la perte de quelqu'uns de leurs compagnons, aussi ne leur faisoit-on pas grand accueil, & demandant la raison de ces façons de faire à quelques Sauuageffes, elles me responderent *Danston teongyande*, il n'y a rien de bon, les affaires ne vont pas bien pour nous.

Il est quelquefois arriué qu'aucuns de nos Hurons, estans pourfuiuis de prés, se sont neantmoins eschapez, car pour amuzer ceux qui les pourfuiuent & se donner du temps pour euader & gagner le deuant, ils tirent leurs colliers du col, & les iettent au loin arriere d'eux, afin que si l'auarice commande à ses pourfuiuans de les aller ramasser, ils pensent tousiours les deuancer & se mettre en lieu de seureté, ce qui a reüssi à plusieurs. I'ay ruminé & creu que c'est là la
460 principale raison pour laquelle ils || portent tous leurs plus beaux colliers en guerre, afin de seruir d'amorce à leurs ennemis, car de rançon ou de tribut il ne s'en parle point, non plus que d'eschanger un prisonnier pour un autre.

Lorsqu'ils ioignent un ennemy & qu'ils n'ont qu'à mettre la main dessus, comme nous disons entre nous, rends-toy, eux disent *sakien*, c'est à dire, assied-toy, ce qu'il faiët, s'il n'ayme mieux se faire assommer sur la place, ou se deffendre iusques à la mort, ce qu'ils ne